

opposait fortement. Je n'ai pu retracer ce qui s'est passé par la suite, mais en 1882, lorsque j'arrivai à Ottawa, mon ami M. Alphonse Lusignan, avec qui je causais de cette femme, me dit qu'il y avait à l'hôpital une femme du nom de Gitony. Informations prises, je fus surpris de retrouver cette madame Gitony dont je viens d'écrire l'histoire. C'était une femme de quarante ans environ, maigre, grande, portant une moustache qui ne déparerait pas un échappé de collège, et aimant à causer de son passé dont elle s'enorgueillissait volontiers. Je ne l'ai pas revue depuis : dernièrement, j'ai demandé de ses nouvelles, et l'on m'a dit qu'elle a quitté Ottawa depuis trois ans. Peut-être est-elle repartie pour Anticosti, avec son troisième mari ? C'est ce que je laisse à d'autres d'éclaircir.

* *
*

Quelques mots maintenant d'un autre Canadien que cette vie de trappeur a charmé et qui a longtemps vécu sur Anticosti, tout en se souvenant assez du monde et des villes pour venir tous les ans passer quelques semaines à Québec. Je n'ai pas besoin de nommer David Tétu, chasseur infatigable, hardi marin, et le plus bohème des enfants de la mer. Si quelqu'un a contribué à faire connaître Anticosti, c'est bien M. Tétu. Il a vécu sur cette île, il a parcouru ses forêts dans tous les sens, il a navigué sur ses côtes, et elle n'a plus de secrets pour lui. Il l'aime comme on aime sa patrie, comme on aime sa paroisse natale. Je regrette de ne pouvoir raconter ici la vie de cet homme, qui est pleine d'incidents et d'exploits dont le souvenir restera après lui.

David Tétu ne connaît guère, ou plutôt ne veut connaître que la mer, son fusil et ses chiens ; il a toujours quelques récits charmants ou quelques légendes nouvelles à raconter. Dans les rares soirées que ses heureux amis peuvent passer avec lui quand il revient parmi nous, mais plus souvent sur le pont de sa goëlette, à la brunante, alors que les étoiles s'allument au fond du firmament, il aime à donner cours à sa